

LA  
DESTRUCTION  
*DE LA LIGUE.*



LA  
*DESTRUCTION*  
DE LA LIGUE,  
OU LA  
*RÉDUCTION*  
DE PARIS,  
PIECE NATIONALE  
*EN QUATRE ACTES.*



*A AMSTERDAM.*





## P R É F A C E.



C'EST à la poésie dramatique qu'il appartient d'animer l'histoire languissante & froide dans ses narrations; de retracer avec précision & vérité les événemens les plus faits pour instruire les siècles futurs, en leur exposant les tableaux des calamités passées; calamités toujours prêtes à renaître, & que les hommes ne pourront éviter qu'en rejetant les opinions absurdes de leurs ancêtres, & en gémissant sur leur aveuglement & leur frénésie. C'est un miroir immortel, où l'homme apperçoit combien il lui importe de dissiper l'erreur toujours si funeste & toujours si prompte à dominer la plus nombreuse portion du genre humain.

On a voulu peindre dans ce drame l'époque la plus désastreuse & la plus extraordinaire de nos annales. Jamais le fanatisme, dans aucun siècle, ne leva une tête plus hideuse & plus triomphante. La foule des

événemens , le caractère des personnages , les combats opiniâtres de la politique & de la superstition , les talens , les erreurs , le courage & les crimes , tout fait tableau ; & ce tableau n'est pas indifférent à tracer. Il exposera , dans un jour évident , par quel singulier hasard est monté sur le trône de France le pere de la dynastie régnante.

On aimera , je crois , à contempler de quel orage fut agité & battu le tronc nu & dépouillé , qui , reverdissant depuis , a étendu ses branches & ses superbes rameaux sur plusieurs trônes de l'Europe : haute fortune qu'elle ne contemple aujourd'hui qu'avec des yeux jaloux. Mais à quoi tenoit-il alors que la France ne prît une autre forme & une toute autre combinaison ? Tous les esprits étoient ardens & fiers à l'excès , avoient une volonté forte & déterminée. Tous les bras étoient vigoureux & armés ; la force , l'opiniâtreté , l'enthousiasme , tout annonçoit la vie du corps politique ; pourquoi cette force immense ne fut-elle pas dirigée , dans ce siècle

de barbarie , par des idées saines & des principes. restaurateurs de la liberté ? Pourquoi un peuple a-t-il épuisé sa constance pour des chimères , au lieu de conquérir des avantages réels & qui étoient alors en sa puissance ?

Ainsi , par une opposition fatale & trop bien marquée dans l'histoire , le courage & les lumieres ne se rencontrent jamais ensemble. L'intrépidité soutenue appartient à tel siecle , & ce n'est qu'une force aveugle qui se meut au hasard. Les idées politiques & justes naissent dans un autre siecle , & les bras sont énervés , amollis , les ames foibles , dégradées , sans vigueur & sans caractere.

Les tems de nos guerres civiles sont ceux où, malgré le fanatisme , le philosophe aime à reconnoître du moins des ames fortes , hardies , passionnées , & il regrette alors que ces rares vertus de l'homme n'aient pas été appliquées avec plus de discernement à des causes vraiment grandes , patriotiques & dignes de sa valeur.

Ainsi le fanatisme de ce siecle doit être dou-

blement en horreur aux philosophes , en ce qu'il a corrompu ce qu'il y a souvent sur la terre de plus utile à un peuple opprimé & généreux ; la guerre civile. Nos voisins sont fortis triomphans avec la liberté, de ces mêmes guerres où s'agitoient leurs nobles courages. L'Angleterre , la Hollande , la Suisse , &c. ont racheté de leur sang les droits de l'humanité ; & nous, après tant d'efforts, de combats , lorsque ces mêmes convulsions dévoiloient la force des individus & le tempérament robuste de l'état , las , affaiblés , retombant sur nous-mêmes , nous avons ployé sous le joug de Richelieu , vingt-deux ans après tant d'exemples de fermeté & de constance. On s'étoit égorgé pendant trente-cinq ans pour des illusions ; & la nation ayant l'épée ou poing , ne fut ni connoître ni raisonner ses vrais intérêts politiques.

Remontons à l'origine de cette ligue fameuse qui pouvoit régénérer l'état & ne fit que le troubler ; qui fut d'abord instituée par les plus sages motifs , & dégénéra par le fanatisme des

prêtres ; qui eut de grands hommes & de véritables patriotes pour appui , & qui ensuite se perdit honteusement dans l'absurdité des querelles théologiques. Tâchons de découvrir ce que les historiens timides , prévenus ou adulateurs , ont craint d'exposer. A un certain éloignement , les vraies causes des événemens disparaissent , & l'on ne voit plus que les couleurs prédominantes qu'il a plu à certaines plumes trompées ou vénales de donner aux objets. Appuyons-nous sur les faits ; cherchons surtout quelle étoit alors la disposition d'esprit des peuples ; elle laisse une empreinte visible , & la vérité nue a une énergie qui lui est personnelle.

L'administration paternelle de Louis XII fut malheureusement de courte durée. Malgré plusieurs fautes politiques , il *laissa* le royaume riche , bien cultivé ; & la culture est le gage le plus assuré de l'heureuse population. En jetant les yeux sur son successeur , ce bon roi , dont on doit bénir la mémoire , & qui se connoissoit en hommes , s'écrioit ,

en soupirant : *Oh ! nous travaillons en vain ;  
ce gros garçon nous gâtera tout.* Il ne prophétisa que trop bien. François I<sup>er</sup> n'eut aucune des qualités nécessaires pour gouverner un état. Il en eut même de funestes. Une bravoure déplacée , un esprit dissipateur , une présumption orgueilleuse , du goût pour une domination arbitraire , un faste prodigue , une avidité coupable séparèrent dès lors les intérêts du prince de ceux de ses peuples. Son amour pour les arts naissans tenoit plutôt à la passion du luxe qu'à celle de l'humanité ; ce ne sont pas , en effet , les tableaux , les statues , les palais , la musique , les vers & les chansons , jouissances particulières des exacteurs & des déprédateurs publics , qui établissent le bonheur d'une nation. Les écrivains eux-mêmes se sont trompés trop fréquemment à ces marques équivoques.

Mais la postérité de François I<sup>er</sup> n'occupait le trône que pour en être l'opprobre. Quatre regnes détestables & successifs , marqués par tout ce que le crime & le vice

---

ont de honteux & de funeste , écrasèrent le royaume ; & dans l'espace de quarante-deux ans , ce ne fut qu'un enchaînement de violences , de cruautés & de perfidies. La mollesse de Henri II & son abnégation devant la duchesse de Valentinois & ses favoris ; la puérile foiblesse de François II aux genoux des princes de Guise & de leurs créatures ; la férocité & la démence de Charles IX ; ( 1 ) les débauches infâmes de Henri III , ses viles superstitions , ses profusions immenses ; tous ces rois pervers

---

( 1 ) Le massacre de la S. Barthelemi fut le crime du trône ; ce crime fut médité pendant sept années entre les deux cours de Charles IX & de Philippe II. Charles IX a signé le massacre de la S. Barthelemi , dans l'âge où les plus mauvais rois ont eu des vertus & de la sensibilité ; il a tiré sur ses propres sujets , & de coupables historiens ont voulu l'excuser sur son âge & le plaindre. Ce qui prouve qu'il n'étoit que barbare , & non superstitieux , c'est qu'il avoit donné des ordres exprès pour sauver les jours d'*Ambroise Paré*, son premier chirurgien. Sa raison étoit , qu'il ne falloit pas ôter la vie à un homme , qui pouvoit lui conserver la sienne.

dégraderent la majesté royale , la nation françoise & l'humanité. Ils offrent à la main équitable de l'histoire une physionomie propre à y graver la honte ; car elle doit une flétrissure particuliere à ces grands ennemis de la patrie , qui la déchirerent du haut de leur trône.

Catherine de Médicis avoit , pour étendre son autorité , d'un côté le poison , & de l'autre une troupe de filles galantes pour corrompre , énerver les princes de la cour , & attirer à elle tous les secrets ; elle cherchoit la pierre philosophale avec ses forciers & ses souffleurs ; & non moins avide de fouler le peuple avec ses traitans Italiens , elle envoyoit le roi faire enregistrer au parlement les édits que cette infame troupe avoit fabriqués. Le roi alloit , avec une sorte d'intrépidité , affronter la haine & le mépris des peuples.

Les hommes sont bien patiens ; mais à la fin , quand ils sont trop outragés , ils se réveillent de leur léthargie , deviennent furieux & réagissent contre un pouvoir tyran-

nique. Les désastres publics prouvent toujours que le gouvernement est très-mauvais. Tous les ordres de l'état, également mécontents, se souleverent presque à la fois. Voilà ce qui donna de la force & du caractère à la ligue naissante ; & je crois découvrir sa véritable origine dans l'extrême malheur des peuples. Différens prétextes échauffèrent sans doute les esprits ; mais tous parurent se réunir contre le trône. Les vrais motifs des guerres civiles ne furent pas la *défense du catholicisme*. Il faut lire, dans les écrits du tems, de quelle haine juste & violente on étoit animé contre les enfans de Catherine de Médicis, & les plaintes aiguës qu'on jetoit de toutes parts. Le peuple apperçut alors le duc de Guise, brave, généreux, magnanime, populaire, gémissant sur son oppression, le consolant, le soulageant ; on le vit comme le protecteur de la nation & le réclamateur de ses droits oubliés.

Il y avoit le parti des *politiques*, qui ;

pour être le moins nombreux , n'en avoit pas moins d'influence sur les esprits ; tous les protestans non fanatiques , tous ceux qui pensoient , furent de ce parti qui tenoit réellement à la réforme des vexations émanées du trône ; le duc d'Alençon se mit à la tête ; le roi de Navarre & le prince de Condé , réputés catholiques , se rangerent sous le même étendard ; plusieurs hommes vertueux , distingués par leurs lumières , embrassèrent ce parti , & notamment le sage & brave Lanoue , qui , d'après des conseils mûrement pesés , fit recommencer la guerre civile. De quelque manière enfin que l'on envisage la ligue dans ses commencemens , on ne peut la considérer que comme un combat entre la tyrannie & la liberté.

La preuve la plus authentique , c'est qu'en un instant tout devint soldat en France , d'un bout du royaume à l'autre. Payfans , bourgeois , artisans , tous se jeterent avec ardeur dans cette guerre civile ; ce qui démontre

que les hommes étoient parvenus à ce degré d'impatience de leurs maux , où , las de souffrir , ils tranchent leurs liens avec le glaive. On les vit échanger leur vie contre le seul espoir du soulagement. ( 1 )

Quand vous verrez la tyrannie , l'anarchie n'est pas éloignée. Nous ferons quelques réflexions sur la guerre civile. C'est la plus affreuse de toutes , sans doute ; mais c'est la seule , peut - être , qui soit utile & quelquefois nécessaire. Quand un état est parvenu à un certain degré de dépravation & d'infortune , il est agité de mille maux intérieurs. La paix , qui est le plus grand bien , lui est échappée , & cette paix ne peut plus être malheureusement que l'ouvrage de la guerre civile. Il faut alors la

---

( 1 ) Tandis que le peuple se soulevoit en France , les religionnaires des Pays-Bas , partisans généreux des droits de l'homme , commencèrent les attroupemens. On les appella d'abord des *gueux* , & ces gueux braverent Philippe II & fondèrent la république de Hollande.